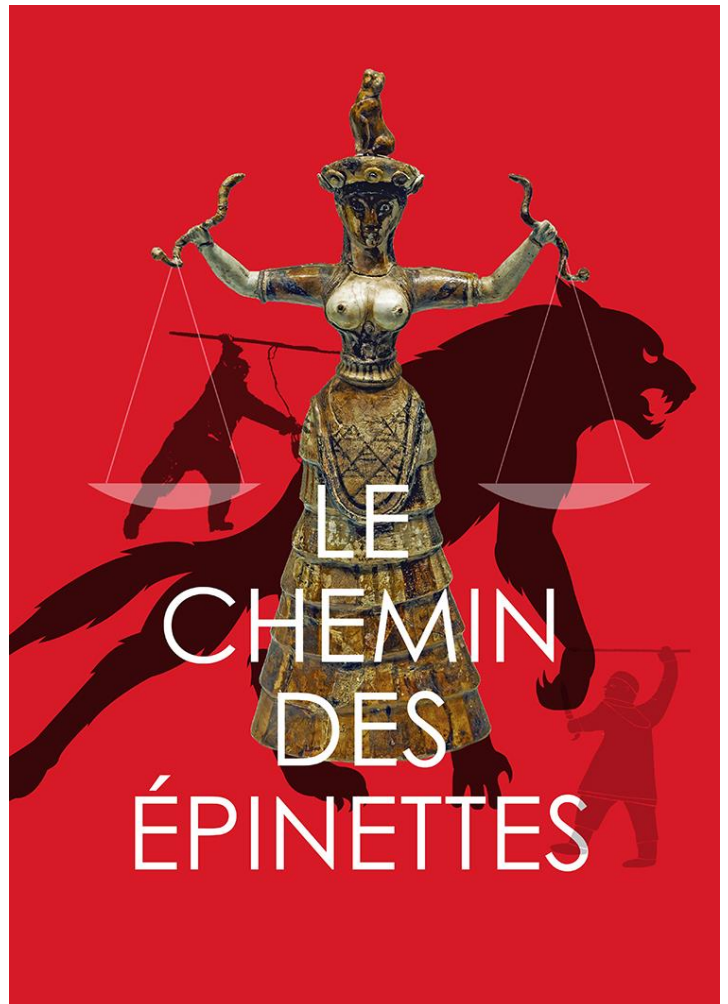


Le chemin des épinettes

Création 2018-2019



théâtre
dire
d'★

Contacts

Emmanuelle Vuillemin

Chargée de Diffusion

Tel : 06.45.63.22.53

Mail : contact@diredetoile.com

Françoise Barret

Auteure-conteuse-comédienne

Tel : 06.87.52.22.01

Mail : francoise@diredetoile.com

www.diredetoile.com

Siret : 330 180 381 004 - APE : 923 D - N° de Licence d'entrepreneur du spectacle : 2 – 101 305
Théâtre dire d'étoile, 46 rue Félix Adam, 62 200 Boulogne-sur-Mer

Equipe artistique

Avec :

Conte- écriture- recherche : Françoise Barret

Musiques- chants- complice en scène : Isabelle Bazin

Mise en scène : Jean-Louis Gonfalone

Costumes : Laurence Simon-Perret

Décors : Pierre Bourquin

Création lumière : à déterminer

Résidences 2018 :

Avril : Centre Culturel de Rencontre, Château de Goutelas (42)

Aout 2018 / fev 2019 : La Barcarolle, Centre Culturel d'agglomération, St-Omer (62)

Nov : Château d'Oleron (17)

Production :

Théâtre dire d'étoile

Le spectacle est coproduit et accueilli par :

La Barcarolle, théâtre d'agglomération de l'audomarois (62)

Aide à la création Conseil Départemental du Pas-de-Calais



***Demande déposée auprès du Conseil Régional des Hauts-de-France
(réponse en octobre)***

Le spectacle sera disponible fin 2018

Représentations à la Barcarolle :

12 au 15 mars 2019 : 3 scolaires (lycées) et 1 tous publics

Comment se fabrique un corps, un homme, une femme, une identité ?

Comment depuis la nuit des temps se raconte cette histoire ?

Comment les peuples justifient la répartition des rôles ?

Selon les anthropologues, les identités relèvent d'une construction sociale et culturelle.

Pour déconstruire celles qui nous emprisonnent il faut remonter à la source des histoires, aux mythes.

C'est ce chemin, semé d'embûches, d'épines et de roses, que nous avons décidé de suivre, avec cette question qui nous taraude : pourquoi est-il si difficile de sortir de ce que nous appelons « la domination masculine » ?

Le spectacle a pour but de donner quelques clés pour comprendre...

Il sera composé d'un mélange de mythes, contes, récits, entrecoupés de scènes dialoguées instructives, drôles et jubilatoires. Deux artistes s'y interrogent :

Quels sont les critères biologiques de la sexuation ?

Pourquoi parmi les mammifères, chez les humains les femmes sont-elles plus petites que les hommes ?

Qu'est-ce que la virilité ?

Qu'est-ce qu'une organisation sociale ?

Comment s'entremêlent les questions de pouvoir et de descendance ?

Que veulent dire les termes : patriarcat, matriarcat, patri ou matrilineaire, patri ou matrilocale ?

Et bien d'autres questions...

Pour y répondre nous avons puisé dans les **points de vue les plus actuels de chercheurs** et scientifiques tels que **Françoise Héritier, Priscille Touraille, Geneviève Fraisse, Catherine Vidal, Pierre-Henri Gouyon, Nicole-Claude Mathieu...**

Nous avons la chance d'être conseillé.e.s par **Jean-Loïc Le Quellec**, anthropologue et mythologue, directeur de recherche au CNRS. Il a orienté le travail de recherche et il est le garant scientifique à notre propos.

Musiques et chants viendront poétiser notre propos, Isabelle Bazin mettra en musique des textes méconnus de femmes autrices.

Pourquoi ?

Propos d'auteure : Françoise Barret

Après avoir raconté « L'Épopée de Gilgamesh », le plus ancien récit transcrit au monde en Mésopotamie, dont les premières traces datent d'environ 3 500 ans avant JC, je m'interrogeai sur la place des déesses dans les panthéons anciens... Gilgamesh, roi-héros divinisé, affronte dans l'épopée la puissante Ishtar, déesse de la guerre, de la beauté et de la fécondité, déesse à laquelle le roi doit s'unir pour assurer son pouvoir. Gilgamesh sera puni pour avoir refusé ce mariage sacré, il sera renvoyé par les dieux à sa condition humaine, et le désespoir dû à la mort de son ami le poussera à une quête vaine, celle de la « vie-pour-toujours »...

Petit à petit, dans le monde méditerranéen, les déesses seront reléguées à des fonctions secondaires. Avec l'avènement du monothéisme les prêtresses seront définitivement chassées des temples et les prophétesses interdites de parole. Paroxysme de contradiction : les divinités féminines seront destituées de leur fonction créatrice et génitrice, remplacées par un Dieu unique, créateur de toutes choses...

De là un flot de questions : la condition des femmes était-elle meilleure avant ? Certains parlent d'un matriarcat primordial, a-t-il un fondement historique ? D'où vient cette marche inéluctable de l'histoire vers un enfermement des femmes ? Que s'est-il passé, et quand ? Peut-on remonter au-delà dans l'histoire, avant l'écriture ? Trouver des mythes qui nous racontent cela ?

Autant de questions aux réponses partielles ou insatisfaisantes : l'archéologie des sociétés disparues sans écriture ne nous dit pas grand chose sur la réalité de la vie quotidienne, et en particulier celles des femmes... Si les statuettes anthropomorphes préhistoriques sont à 99 % féminines, cela n'implique en rien que le statut des femmes ait été meilleur dans ces sociétés.

Dans ma quête, je me suis tournée vers les anthropologues, et j'ai obtenu une réponse qui a ré-orienté mon travail : la domination masculine est un fait quasi universel. On l'observe dans les sociétés de chasseurs cueilleurs qui vivent comme nos ancêtres nomades du paléolithique, ne connaissant ni l'agriculture, ni le métal, ni la propriété, ni une institution sociale pyramidale.

Alors, d'où vient ce point commun à toutes les sociétés ?

Sur cette question, les recherches de ces 30 dernières années nous donnent des éléments de réponse...

Et ce sont ces éléments, mis en perspective de mythes et de récits, qui feront le cœur du spectacle.

La domination masculine : un gros mot ?

A l'autre bout de l'histoire, une autre question : pourquoi est-il aujourd'hui si difficile de s'en défaire ?

Aujourd'hui, si certains.e.s revendiquent toujours que la différence des sexes ait une conséquence sur notre organisation sociale, ou si elle peut être pensée en terme d'une riche complémentarité, personne, si ce n'est quelques fous extrémistes, n'ose défendre qu'un sexe vaut mieux que l'autre, ou est supérieur à l'autre. Alors pourquoi, puisque la grande majorité d'entre nous désirons l'égalité réelle, est-il si difficile de l'instituer dans les faits ?

Dans toutes les sociétés observées dans le monde (près 10 000 nous dit Maurice Godelier...) il y a des invariants. L'un d'eux est que toutes les sociétés sont organisées sur la séparation des sexes. Dans toutes il y a un « clan des hommes » et un « clan des femmes », avec ses règles propres et ses

attributions. A sa naissance, le destin de l'enfant est scellé. Son sexe déterminera ses activités, ses fonctions, ses droits, ses interdits. L'égalité telle que nous la pensons, c'est-à-dire qu'un homme puisse faire un travail de femme, ou qu'une femme puisse faire un travail d'homme et s'attribuer ses fonctions, est un concept extrêmement récent, né dans la modernité occidentale. Remettre en cause la séparation des sexes, c'est remettre en cause l'organisation sociale, et c'est ce qui nous bouleverse aujourd'hui.

Car cette « affaire » (ou cette « petite affaire »...), nous explique Françoise Héritier, anthropologue, professeure au collège de France, est la plus ancienne question que s'est posée l'humanité : pourquoi la différence des sexes ? Pourquoi seules les femmes peuvent-elles assurer la descendance, filles et garçons ? Elle nous explique que cette constatation a engendré une angoisse à laquelle l'humain a répondu en termes d'organisation sociale, de culture. La solution la plus sûre que les hommes ont trouvée pour s'assurer une descendance est de s'accaparer le corps des femmes. Cet accaparement s'est traduit par une violence physique et symbolique pour les femmes. Dans la quasi-totalité des sociétés observées dans le monde trois interdits pèsent sur leur destin :

- Les femmes ne posséderont pas leurs corps, leurs ventres : les enfants appartiendront à leur mari ou à leur frère.
- L'accès à l'éducation, au « grand savoir », leur sera interdit : elles n'iront pas à l'école.
- Le pouvoir leur est dénié : si elles pourront parfois l'exercer, c'est auprès ou à la place d'un mari, d'un père ou d'un fils, elles ne le détiendront pas pour elles-mêmes.

Bien qu'il existe quelques très rares exceptions personnelles ou sociales à cette règle générale, elle peut être considérée comme universelle. Mais universelle ne veut pas dire naturelle. Les règles sociales sont, et c'est cette « culture de la domination » que nos démocraties, par la manière dont elles tentent de mettre en œuvre l'égalité entre hommes et femmes, vient bousculer...

Les mythes...

Depuis que l'humain est humain, il cherche à comprendre, et ce qu'il ne comprend pas, il l'interprète, tente de lui donner un sens en racontant des histoires. C'est ainsi que naissent les mythes. Les mythes soudent des peuples dans des croyances et fondent les cultures. Quand un mythe s'effondre, qu'un peuple n'y croit plus, une société, une civilisation s'effondre. C'est ce qui est en train de nous arriver : collectivement, nous ne croyons plus que l'homme et la femme soient inégaux. Nous ne croyons plus à ce que Françoise Héritier appelle « la valence différentielle des sexes », c'est-à-dire qu'à la naissance un petit garçon et une petite fille n'aient pas la même valeur. Et pourtant toute notre société, notre organisation sociale est basée sur cette croyance depuis la nuit des temps. De là vient la grande déstabilisation qui engendre peurs et lever de boucliers aussi surprenants qu'absurdes : crise autour de l'ABCdaire de l'égalité, mariage pour tous, attaque d'une soit disant « théorie » du genre, stigmatisation du burkini...

Nous sommes donc parties à la recherche de ces récits, de ces histoires, de ces mythes que se racontent les sociétés pour comprendre la différence des sexes.

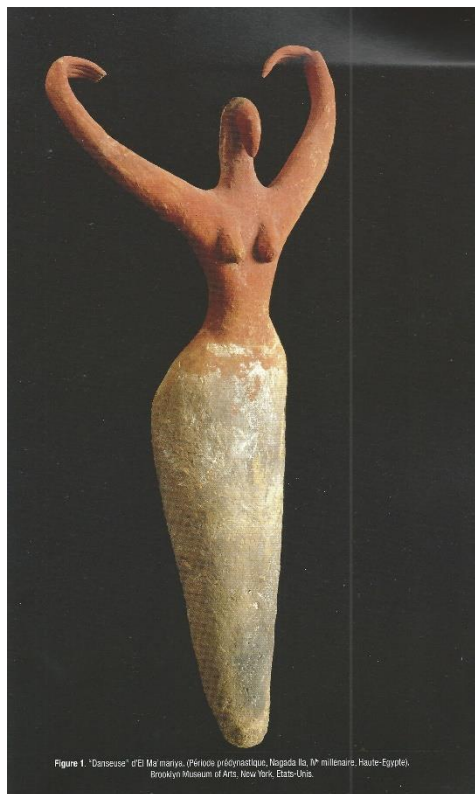
Que disent les mythes ? Que nous racontent là-dessus les peuples de la terre, les civilisations, les cultures ? En écho à nos questionnements, aux réponses données par les chercheurs, nous raconterons ces histoires...

Les femmes créatrices

Il faut bien parler d'elles... Les hommes ont interdit aux femmes certains espaces de culture, et en particulier l'accès à l'étude et à l'écriture. A certaines époques, dans certains lieux, des fenêtres se sont ouvertes, parfois dans l'espace public, le plus souvent dans l'espace privé. Des femmes ont pu explorer, exploiter et exprimer leurs talents artistiques. L'histoire les a ignorées, oubliées, mais certaines ont traversé ces remparts d'interdits et se sont imposées à notre mémoire. Il nous paraît indispensable dans ce spectacle de leur rendre voix et de les entendre. Nous en avons choisi quatre, dispersées dans le temps et l'espace :

- En-Hedu-Ana est le premier auteur au monde dont on connaisse le nom. Elle était reine d'Akkad, prêtresse en Mésopotamie, 2250 av. JC, elle a signé de son nom, sur les tablettes d'argile, des hymnes à la déesse Ishtar.
- Sappho, poétesse grecque de l'île de Lesbos, VII^{ème} s. av JC
- Sei Shônagon, femme de lettre japonaise de grand renom, XI^{ème} siècle
- Louise Labé, poétesse française du XVI^{ème} siècle...

Avril 2018



Statuette Haute-Egypte, IV^{ème} millénaire av JC

Le chemin des épinettes... « Par ce chemin icy ? », « par ce chemin-là ? ». Au petit Chaperon rouge le loup demande : « Quel chemin prends-tu ? Le chemin des pierrettes ou le chemin des épinettes ? »

Elena Gianini Belotti tranche sans détour : le Petit Chaperon rouge, « est l'histoire d'une fillette à la limite de la débilité mentale, qui est envoyée par sa mère irresponsable à travers les bois profonds infestés de loups pour apporter à sa grand-mère malade de petits paniers bourrés de galettes. Mais tant d'étourderies, qu'on n'aurait jamais pu attribuer à un garçon, repose entièrement sur la certitude qu'il y a toujours à l'endroit et aux moments voulus un chasseur courageux et efficace prêt à sauver du loup la grand-mère et la petite fille. »

De son côté Pef, amoureux des mots, dans son ouvrage « Le prince de Motordu » nous laisse entendre que l'éternel tandem « Garçon - Fille » est sans doute une affaire de conditionnement mais aussi et peut-être avant tout une affaire de langage... Alors avec humour il dessine « des petits glaçons et des petites billes ».

Françoise Barret, avec laquelle je chemine depuis plus de deux décennies, a choisi depuis longtemps son « arme » de prédilection : les mots. Elle est conteuse et glane dans les mots de la tradition autant que dans les siens la matière pour raconter le monde, notre monde. Nous nous engageons dans un tout nouveau chemin, encore totalement inédit.

Si en réalité je n'ai pas encore fini d'emplir mon baluchon de tout ce qui me sera nécessaire pour nomadiser sur le « Chemin des épinettes », Françoise, elle, est déjà depuis plusieurs mois sur le chantier les mains dans le cambouis de l'inextricable et millénaire lutte que livre l'homme pour tenter d'égaliser la femme, car ne pouvant accéder à son désir de donner la vie à travers son corps, l'homme assujettit, oblige, cloître la femme... matériellement et métaphoriquement.

Il y aura deux femmes en scène pour illustrer ce chemin. Françoise Barret et Isabelle Bazin forment désormais une petite troupe assurément en harmonie, que je connais bien et avec laquelle je travaille avec plaisir.

Le sujet est profond alors nous n'oublierons pas de le traiter avec légèreté, humour, distance... Nous y mêlerons paroles, rires, cris, chants, mouvements, réflexions et émotions, nous y évoquerons un lointain passé mais aussi présent et avenir, nous mettrons en scène des disciplines savantes et des contenus prosaïques...

À l'instant où j'écris ces quelques lignes il m'est bien difficile, voire impossible, de décrire plus précisément ce que sera notre spectacle. Cependant, encouragé par la forte relation, exempte de tout préalable, qui me lie au duo Françoise – Isabelle, et puisque je m'efforce chaque nouvelle fois de travailler sans le moindre préjugé, je pars confiant avec l'intuition qu'outre le chemin des épinettes, nous en explorerons et en donnerons à voir beaucoup d'autres...

Une version du spectacle conçue pour les lycéens

La question de l'égalité est abordée en lycée. Ce spectacle ouvre des questions qui pourront être reprises et être un support de réflexions dans le cadre scolaire.

Les jeunes, dans leur recherche identitaire, sont particulièrement victimes des stéréotypes de genre qui parfois les enferment, tant d'un point de vue personnel que dans leur regard sur les autres. C'est pour cela qu'il nous semble indispensable que le spectacle leur soit accessible.

Nous concevons une version spécifique du spectacle qui leur sera destinée, allégée dans certains aspects, mais enrichie d'entrées qui leur permettront de d'appréhender des concepts qu'ils n'ont pas l'habitude de manier.

Ce spectacle donnera des outils de compréhension et de distanciation dont nous avons tous besoin pour construire notre personnalité, mais aussi le monde de demain que nous souhaitons tous plus égalitaire et, sur ces questions « épineuses », plus apaisé...

Chaque représentation pourra être accompagnée d'un temps de partage.

Nous pouvons envisager avec les établissements des ateliers d'écriture ou de mise en voix, autour de récits, de partage d'expérience, de textes...

Nous pourrions fournir aux professeurs des extraits des textes qui nous ont servi de support à la construction de ce spectacle.

Quelques extraits d'un spectacle en construction

Le sang dans la bouteille

- Chaperonner, comme le Petit Chaperon Rouge ?

- Chaperon Rouge ? Une invention de Charles Perrault. Dans l'histoire traditionnelle, il n'y a pas de chaperon justement, la fille se promène toute seule, et elle n'est pas si jeune puisqu'elle travaille, placée par ses parents dans une ferme à garder les vaches, et la seule chose qui est rouge dans l'histoire, c'est le sang de la grand-mère dans la bouteille.

- Qu'est-ce que tu racontes ?

- Je raconte !

La fille, pas si petite que ça, arrive chez sa Grand, et frappe à la porte.

- « Tire la chevillette et la bobinette chéra ! »

- Elle a une drôle de voix la Grand. Bon, d'accord, elle est vieille et malade.

- « Bonjour, ma Grand, j'vous apporte une époigne toute chaude et une bouteille de lait, de la part de ma mère... »

- Le Bzou, qui est déjà dans le lit, contrefait un peu mieux la voix de la vieille :

« Mets-les dans l'arche, mon enfant. Prends la viande qui est dedans, et une bouteille de vin qui est sur la bassie. »

En fait, cette viande, ce sont des bouts de la chair de la grand-mère, et le vin, le sang de la Grand, que le Bzou a mis de côté quand il l'a mangée.

La fille commence à cuire la viande : « Elle est bizarre cette viande, on dirait un bout de mâchoire... »

A ce moment-là, un oiseau se pose sur la fenêtre :

Les deux chantonnent : « Fricon-Fricasse - le sang de ta marasse ! »

- La fille ne fait pas attention, elle prend un verre : « Beurck ! Ce vin, il est pas bon ! »

Une chatte passe sa tête par la chatière, saute sur le lit et miaule :

Les deux : « Pue ! Salope ! Qui mange la chair, qui boit le sang de sa Grand ! »

- La fille demande : « Tu dis quoi ? Le sang de ma Grand ? »

C'est le Bzou, dans le lit, qui répond : « Non je dis : j'ai plus de cent ans ! Prends donc le bois sous le lit, déshabille-toi et viens te coucher. »

La fille prend le bois sous le lit. Ce sont les os de la Grand, elle les jette dans le feu.

- « Où faut-il mettre mes habits ? »

« Jette-les au feu, mon enfant, tu n'en auras plus besoin. On en rachètera demain ! »

Et la fille entre dans le lit.

- Le loup se jette sur la fille, elle se fait avaler toute crue !

- Oui, pour Perrault, mais chez les conteuses traditionnelles la fille se sauve. Elle sait maintenant qu'elle doit se méfier des drôles de gars qu'on croise dans la rue...

Moi ce qui me frappe, c'est que depuis que cette histoire est passée par le filtre de Monsieur Charles Perrault...

Car cette histoire il l'a volée, enfin il l'a prise, entendue des nourrices qui travaillaient dans les maisons bourgeoises autour de chez lui... personne ne parle plus du sang, le sang des femmes. Car c'est bien de ça qu'elle parle cette histoire : de sang ! La Grand, elle passe le relai. Elle n'a plus de sang....

- Ses ragnagnas !

- Ses anglais qui déparquent...

- Ses lunes...

- Ses communistes ...

- Ses ourses... ses règles quoi.

- Tu sais comment en anglais on dit avoir ses règles ?

- La damnation d'Eve...

- Le sang des règles c'est le pire des poisons. Si tu l'avales, tu meurs.

- Une femme qui a ses règles fait cailler le lait, tourner la sauce...

- C'est qu'elle mijote de drôles de choses dans son giron.

Dans plein de sociétés traditionnelles, elle s'isole toute seule dans une cabane, personne ne doit la voir, et surtout pas son mari.

- Entre les cuisses, ça attire, ça révulse...

Les deux : « Pue, salope ! »

- Tu as déjà parlé de tes règles à un mec ?
 - Oui, si je veux qu'il me quitte !
 - Pourtant il y a un autre sang, celui du héros. L'homme fait couler le sang, et ça c'est bien ! ça en fait un mâle, un vrai ! Un chasseur, un chevalier, un défenseur de la patrie !
 - De la vulve... euh de la veuve et de l'orpheline !
 - Il y a peut-être une autre voie, un autre chemin ? Quand au début de l'histoire, le Bzou rencontre la fille dans la forêt, il lui demande :
 - « Quel chemin voudras-tu prendre ? Celui des Epingles ou celui des Aiguilles ?
 - Celui des Aiguillettes ou celui des Epinettes ?
 - Celui du fil à coudre, ou veux-tu en découdre...
 - Dans la broussaille, les épines, les chemins égarés, inconnus, inexplorés, les forêts profondes de sorcières, découvreuses des plantes sauvages...
- Les deux* : Nous on choisit : les épinettes !

Conte Inuit

Pour les Inuits, il y a un autre sexe entre l'homme et la femme, des êtres qui ont les caractéristiques des deux sexes. Ils disent : « Quand un homme, avec une moustache, est habillé comme une femme, nous faisons bien attention de ne pas nous moquer de lui, c'est ce que nous ont appris nos anciens. Ils disent que ces personnes sont protégées par le créateur de toutes choses. Si on rit d'une telle personne, cela peut provoquer toutes sortes de malheurs. »

L'homme de cette histoire était habillé comme une femme, il ne voulait pas aller chasser, il restait à la maison. Il était l'aîné de quatre frères.

Or, un jour, le plus jeune des frères dit : « Pourquoi devons-nous rapporter une part de viande à notre frère aîné alors qu'il ne travaille jamais dehors, comme nous, dans le froid sur les glaces mouvantes et en mer ? »

Quand l'homme qui se comporte de façon étrange entend cela il va sur le rivage, il cache son visage entre ses manches et la bordure du capuchon de son manteau de femme, et se met à pleurer, il pleure, il pleure...

Il entend une voix lui dire : « Pourquoi la femme pleure-t-elle ? »

C'est la voix du créateur.

« Mes frères me reprochent de ne pas aller chasser avec eux. Je suis incapable d'y aller ! Je suis comme une femme ! »

La voix reprend : « Je vais veiller à ce que tu reçoives quelque chose ! »

Réconforté, l'homme étrange rentre à la maison. Peu de temps après, il sent que son ventre grossit, comme celui d'une femme qui attend un enfant. L'homme étrange est effrayé.

« Si je dois avoir un bébé, comment pourra-t-il naître ? »

La voix s'adresse à lui :

« Descends dans la mer, et cache ton visage avec tes manches et la bordure de ton capuchon, puis reste là dans la mer. Tu ne couleras pas ! »

L'homme étrange obéit et sans qu'il sache comment, il donne naissance à un petit baleineau.

L'homme étrange saisit la petite baleine et l'apporte à la maison. Il sculpte une grande cuvette en bois, la remplit d'eau, pour y faire nager sa petite baleine. Celle-ci grossit si vite, qu'il faut bientôt lui sculpter une autre cuvette plus grande. Quand la baleine devint trop grande, l'homme étrange la porte dans la mer. Il reste quelque temps au bord de l'eau et la baleine vient vers le rivage pour être auprès de sa mère.

Les quinze centimètres

- Tu connais les Bonobos ?
- Les singes ? J'adore les Bonobos !
- Les trois espèces de singes les plus proches de l'homme sont ?
- Les Bonobos, les Gorilles et les Chimpanzés !
- Des singes qui ont des organisations sociales très structurées, avec un groupe de mâles et un groupe de femelles. Des clans...
- Les Chimpanzés font même la guerre à d'autres groupes de Chimpanzés. Très évolués les Chimpanzés...
- Enfin, les mâles... Et les Bonobos ?
- Ce sont les femelles qui commandent.
- La cheffe est une vieille femelle. Les Bonobos ne sont pas du tout agressifs. Et quand un mâle est trop agressif, il est mis à l'écart. Les femelles le boudent.

- Et tu sais comment on le réintègre au groupe ? On lui fait des câlins ! Partouze généralisée ! Et les Gorilles ?
- Très agressifs, les Gorilles. Les mâles volent même la viande aux femelles et ils sont deux fois plus grands qu'elles !
- Pas les Chimpanzés ?
- Les Chimpanzés mâles sont un peu plus grands que les femelles. Et les Bonobos ?
- Pas de différence de taille entre filles et garçons !
- En fait, on a pu remarquer que, chez les mammifères, les mâles sont plus grands quand il y a compétition entre mâles pour obtenir les faveurs des femelles. Et ils ont aussi de plus grosses canines.
- En fait y'a rien de « normal » là-dedans... Chez les mammifères, il n'y a pas de différence de taille entre un chat et une chatte, un chien et une chienne... tu arrives à les distinguer toi ?
- Alors ce serait le comportement social des animaux, leur culture, leur façon de vivre ensemble, qui ferait que certains mammifères mâles seraient plus grands que les femelles ?
- La baleine bleue ? La plus grande mammifère au monde ! Une femelle !
- Oui, mais elle doit parcourir des milliers de kilomètres pour aller se reproduire dans des mers froides.
- Et emmagasiner toute la graisse nécessaire pour aller accoucher dans des mers chaudes...
- Elle doit produire beaucoup de lait ! Les mâles non.
- Donc elle est plus grande. Chez certains poissons des profondeurs la femelle mesure 50 cm, le mâle 3 cm ! Il vient se coller à la femelle, envoient ses spermatozoïdes, il sert juste à ça.
- Et chez les humains, la différence ?
- 15 cm ! Un petit bout de truc en plus...
- Non, un petit bout de truc en moins ! Un petit morceau de chromosome : XY pour les hommes, XX pour les femmes !
- A oui ! Le Y c'est un X atrophié, il lui manque une branche, handicapé... à mobilité réduite !
- Et sur le chromosome Y, un tout petit gène appelé SRY, qui déclenche au cours du développement du fœtus (vers la 4 ème semaine) le développement du génome masculin, le dimorphisme sexuel, les différences anatomiques de l'homme.
- Les 15 cm !

(...)

Madame Françoise Hériter

- Madame Françoise Hériter. Vous êtes professeur au Collège de France, où vous avez succédé à Claude Lévi-Strauss à la chair d'anthropologie. C'est un grand honneur de vous avoir parmi nous pour nous parler de vos travaux. Pouvez-vous nous raconter ce que vous avez pu constater au Burkina Fasso, chez le peuple Samo, auprès duquel vous avez mené de nombreuses études ?

- « Oui. Merci beaucoup de m'avoir invitée. J'ai mis du temps à me rendre compte d'une chose qui aurait dû me crever les yeux dès le début : la différence d'alimentation des bébés garçons ou filles. Chez le Samo, au Burkina Fasso, quand un bébé pleurait, les mères ne lui donnaient pas toujours à manger. Parfois oui, parfois non. Je pensais que si elle avait une occupation urgente, elle faisait simplement attendre le bébé. Et puis un beau jour, je me suis rendu compte que c'était aux bébés mâles qu'elles donnaient à boire tout de suite. Je leur demande pourquoi, et les femmes me répondent toutes : « Un garçon, il faut lui donner à boire tout de suite, parce qu'il a le cœur rouge, donc si on ne lui donne pas tout de suite, de fureur, son cœur va éclater, il peut mourir. Tandis qu'une fille, on la fait attendre. »

- Pourquoi ?

- « Et là les femmes donnent une raison, non plus physiologique, mais sociologique, elles disent : « C'est parce qu'une femme ne sera jamais satisfaite pendant sa vie, et il faut le lui apprendre dès le départ. Il faut lui apprendre la frustration, dès le départ. »

C'est très intéressant, car de cette façon, vous créez deux variétés humaines totalement différentes dans leurs attentes. L'une, les hommes, qui savent que leurs attentes, leurs pulsions, vont être immédiatement satisfaites, et c'est normal, puisqu'ils ont été élevés, éduqués comme ça ; et l'autre, les femmes qui vont être destinées à attendre le bon vouloir de quelqu'un d'autre. C'est quand même extraordinaire comme dressage ! Et cela passe par l'alimentaire. On crée ainsi deux races humaines distinctes... »

(...)



Lecture, sortie de résidence, Château de Goutelas, avril 2018

L'équipe artistique

Jean-Louis Gonfalone, metteur en scène



A dirigé la Compagnie « Acti.No. Théâtre » en Charente-Maritime, accompagne de nombreux artistes dans la conception de leur projet, notamment le Théâtre Dire d'Étoile.

Du plus grand Justine, Justin et Taillebourg (100 acteurs), Saintes la renommée (160 acteurs)... au plus léger (conte : Le Pas de la Louve et Les Sept Cygnes avec le Théâtre Dire d'Étoile; poésie et chants : Quand Merlin reviendra textes et chansons de Paul Fort où il se met en scène...) en passant par l'Opéra (Métis Opéra Rock de Aymeric et Rémi Ribot), il a exploré de nombreuses formes et techniques de la scène (mime, commedia, marionnettes, classique, contemporain...)

Musicien : Les caprices de Marianne d'Alfred de Musset, co-auteur avec Pascal Ducourtioux des musiques de scène - Théâtre des deux Rives, CDN de Rouen, il collabore avec des chanteurs et des musiciens dans la création de la plupart de ses réalisations. Dernier spectacle en date : Tout ça reste entre nous.

Il a mis en scène et écrit les spectacles d'été dans la **Carrière des Italiens de Crazannes** (17)

Professeur d'Art Dramatique il anime des stages en Europe (Genève, Malmö (Suède), Leysin (Suisse - collaboration avec le mime Amiel), Exercice Commedia dell'Arte, groupe XXVII de l'École Nationale de Strasbourg (TNS)).

Il a encadré l'option Théâtre du Lycée Palissy à Saintes et a dirigé la Schola de l'Acti.No Théâtre, un atelier d'écriture hebdomadaire à la Maison d'Arrêt de Saintes (17)

Il est l'**auteur** de La salle d'Espérance, recueil de nouvelles - sous forme de soliloques - inspirées de l'actualité planétaire.

Dernières mise en scène : L'Albatros et Harmonia Toukosmou de Pascal Ducourtioux et Isabelle Autissier / création du spectacle de l'ONU (Orchestre National de Ukulélé) / Filaj de Michel Corrigan créé en juillet 2014 au Festival de Contes de Baden (56) ; N-être, la Cendrillon Tibétaine ; Ces Inconnus chez moi (Cie Dire d'étoile) ; Port Racines (Labelles et Cie 17)

Françoise Barret, comédienne, auteure, conteuse



Comédienne formée auprès de Daniel Mesguich puis d'Antoine Vitez, elle a travaillé entre autres avec : Catherine Zambon, Valérie Deronzier, Jacques Hadjaje, Moni Grego, Claire Dancoisnes... les musiciens : Akosch Szelevenyi, Teddie Therain, Pierre Vasseur, Gabriela Barrenechea, et la chorégraphe Annick Charlot (Cie Acte), Michel Hallet-Eghayan.

Elle a écrit :

Les Biscuits d'Alice (avec Catherine Zambon), Mers (avec C. Zambon et V.Deronzier), Le Chemin des Oubliettes (texte écrit avec le soutien du Centre National des Lettres).

Ainsi que les spectacles mis en scène par Jean Louis Gonfalone :

Les Sept Cygnes et Le Pas de la Louve (Ballades Médiévales), spectacles créés avec Sylvie Lyonnet, chanteuse.

Métamorphoses, coécrit avec Plinio W. Prado, philosophe ; Achille et Cassandre, les héros prédestinés (musiques Sylvie Lyonnet et Jan Vaclav Vanek.) ; Amazones, gestuelle chorégraphiée : Denis Detournay, musiques : Jan Vaclav Vanek ; Ebène coécrit avec Suzy Ronel, musique Serge Tamas et Robert Nana, joué avec Yannick Louis dit Yao et Robert Nana ; N-être, la Cendrillon Tibétaine, avec la chorégraphe Annick Charlot, Ces Inconnus chez moi avec Isabelle Bazin

Conteuse, elle est intervenue dans de nombreuses villes et différents festivals (Conteurs en Campagne, Dinan, Aurillac, Belfort, Strasbourg, Boulogne-sur-Mer...). Elle raconte pour tous les âges (de 5 à 555 ans), les contes merveilleux, la mythologie, les légendes médiévales...



Isabelle Bazin, chanteuse, accordéoniste diatonique

Elle est actuellement sur scène avec :

Isabelle Bazin quartet : 2 répertoires distincts (concert et bal) en quartet, avec Marie Mazille, Stéphane Arbon et Sylvain Berger

lecture/spectacle autour de la Guerre de 14/18, notamment la présence des troupes coloniales et étrangères sur le sol français

Vivre aux Éclats : clowne depuis pour l'association lyonnaise (interventions en milieu hospitalier)

L'ONU, Orchestre National de Ukulélés : spectacle décalé, élégant et populaire autour du ukulélé

Avec Françoise Barret : **Ces inconnus chez moi** et **Gourmandises Patois blues**

Avec Reno Bistan : répertoire de chants en francoprovençal

Elle participe régulièrement à des créations dans le domaine du théâtre (**Théâtre du**

Grabuge avec Géraldine Bénichou, **Cie l'Apethi** avec Philippe Pujols).

Issue des musiques traditionnelles françaises, elle s'est rapidement tournée vers l'écriture et l'improvisation, et elle trace depuis plus de 20 ans son chemin singulier au sein de diverses compagnies. Elle a partagé son grand sens de la scène avec :

Le syndrome de l'Ardèche sextet festif entre jazz et trad, avec Joannès Kotchian,

Pierre-Vincent Fortunier, Dominique Gente, Stéphane Mejean, Patrick Sibille **D'accord Léon** avec Clôde Seychal et Stéphane Arbon sur un répertoire de bal folk **Je n'attacherai pas tes ailes** avec Hélène Maurice et Marie Mazille : le répertoire de Félix Leclerc vu par trois femmes actuelles !

Nidou spectacle musical et visuel pour tout **petits, Tracas d'Affaires** : batucada et percussions corporelles et vocales et sur PVC, **Les Sylvaines** : trio féminin, avec Catherine Faure et Janick Gilloz : Dans mon jardin (1994 à 2003)

Capitaine Fracasse : La biennale du fort de Bron, dans une mise en scène de André Fornier (1995)

Concert LyriComédie avec Leticia Giuffredi : chanteuse lyrique, **Dodoma** : spectacle musical pour tout petits avec Pascale Gay de la Cie Le Théâtre des Mots.

Elle a joué avec d'autres projets tels que : de la danse contemporaine (Cie Le Fil à la Patte, Yvonne Collino, Cie Denis Detournay, Belfort), du clown (Cie Flex, Cie Charivari), de la marionnette (Cie du Montreur)...

Tarif et conditions techniques

↳ Tarifs

1 300 euros TTC

Avec technicien lumière : 1 700 E TTC

+ transport

+ défraiement 2 ou 3 personnes

+ logement 2 ou 3 artistes (au-delà de 60 km de Boulogne-sur-Mer)

+ SACD

L'association n'est pas soumise à la TVA

↳ Conditions techniques

Le spectacle est conçu pour être joué en tous lieux.

Dans un lieu équipé une conduite lumière est disponible.

Au delà de 100 personnes : 2 micro HF casse ou cravate

Espace scénique minimum : 6 m x 5 m

Pendrillonnage noir ou fond de scène

Estrade de 70 cm au-delà de 70 personnes